



Emmanuelle Lefranc

Diplômée en socio-anthropologie et en nutrition, Emmanuelle Lefranc mène des recherches doctorales dans le cadre d'une thèse en sciences sociales appliquées à la santé, sous la direction de Jocelyn Raude, depuis 2016.

Après avoir travaillé plusieurs années en milieu hospitalier et avoir réalisé une première recherche de master ayant donné lieu à la rédaction d'un mémoire intitulé « Les corps à l'épreuve des rigorismes alimentaires », réalisé sous la direction de Claude Fischler à l'EHESS.

Elle comprend que la pratique de la diététique en milieu hospitalier ne prend pas suffisamment en compte toutes les composantes de l'acte phagique pour comprendre réellement les choix alimentaires qui s'avèrent problématiques (restriction, éviction). Certains patients, individus revendiquent parfois de cette manière une place dans le monde et la société.

Le travail de thèse qu'elle mène actuellement s'intitule « Ne plus consommer de lait : étude des représentations individuelles et du sens donnés à ce refus alimentaire en France », et explore les liens entre des choix alimentaires individuels et les représentations des individus concernant leur environnement naturel, social et politique. Des exclusions alimentaires semblent s'inscrire dans une crise plus large touchant au rapport à la science, à la médecine, à la santé publique et à l'Etat dans son rôle de protecteur du citoyen.

« La perception des risques chimiques alimentaires », Ouvrage collectif, Ed.Lavoisier, coll. Tec et doc, prévu pour avril 2018.

La défiance en action : Des pratiques alimentaires comme dispositif de résistance

Régimes sans, alimentations particulières, consommation alternatives... l'heure est à l'individualisation de l'alimentation. Notre enquête de terrain menée ces dernières années auprès de personnes ayant mis en place des pratiques alimentaires à contre-courant et écartant notablement le lait de vache et ses dérivés de leur alimentation, montre qu'au-delà d'une mode ou d'une recherche de distinction sociale satisfaisant au culte de l'individualisme et de la naturalité, il s'agit concrètement pour ces individus de tenter de palier l'état de crainte et de perplexité morale dans lequel les place la société telle qu'ils la perçoivent.

Ces consommateurs défiants inventent de nouvelles pratiques culinaires qu'on propose d'appeler de « nouvelles traditions », stratégies mises en place pour résoudre leurs dilemmes moraux et préserver leur corps de ce qu'ils perçoivent comme des poisons. Ne sachant comment prendre part au débat démocratique, l'individu met en place ses propres dispositifs afin d'échapper à ceux qu'il pense subir de la société. L'acte d'incorporation alimentaire constitue alors un enjeu majeur, devenant le dernier garant des valeurs et visions du monde guidant leurs choix. Le moment de l'incorporation est on ne peut plus sous tension, plus que jamais le moment d'une décision quotidienne majeure d'adhésion ou de résistance.